

Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 21 Juillet 1929

Auteurs : Noufflard, Berthe

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Noufflard, Berthe, Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 21 Juillet 1929, 1929-07-21. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 13/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1693>

Texte & Analyse

AnalyseVL rentrée de Suisse

Notes

- contient la préface (du dictionnaire?) recopiée par BN
- papier en tête timbre à sec Fresnay le Long

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Scot, Marie (inventaire)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1929-07-21

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Destinataire Lee, Vernon

Persons cited Elie, André N, Florence Noufflard-Halévy, enfants, Mabel, Mme Hecht, Balbina Braynine, Henriette N, Geneviève N

Couverture Fresnay-le-Long, France

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 19/11/2018 Dernière modification le 26/09/2023

FREEMAN - LE BORG
PAR ST-VICTOR-LA-BEUNE
SEINE ET MARNE

21 juillet 1929

Bien chère Miss Paget.

Je vous remercie de votre chère
gentille lettre - je pensais que
cette grande chaleur devant vous
fatiguer - j'ai hâte qu'elle pas-
se - Augurs d'été - on étouffe -
dans soleil, dans air - dans
une brume grise - c'est détestable.
Table -

Mais je suis bien contente de

savoir que la
petit sejour en
Suis - vous
avait fait vraiment
du bien - j'espère que ce bien
reviendra quand la chaleur
sera finie - C'est sans doute
de l'air frais et de la tranqui-
lité qu'il vous faut - Je con-
naissais ces choses - la, l'air pur,
l'immensité - et que les mon-
tagnes guérissent tout de suite.

Chère Miss Paget, soyez bien
soin de vous - ne vous fati-
quez pas - Je suis contente que
les articles du vieux diction-
naire vous aient fait plaisir.

Je vous en copierai encore -

mais ne me répondez pas - Il me
semble que cela était d'un as-
sez beau style et que la langue
était très jolie; cela me fait
plaisir que vous trouviez cela ainsi.

La page du titre est perdue - et
je ne sais qui est l'auteur - mais
il a mis une préface qui me la
fait trouver très digne d'être
(malheureusement la ou les premières
pages manquant) j'ai commencé
à vous en copier des passages -
et je les mets dans cette lettre.

Chère Miss Paget, sachez - vous
bien qu'il y a 11 ans qu'André
et moi ne sommes retournés
^(depuis notre voyage de noces!)
en Angleterre - Il y a longtemps
que nous avons très grande en-
vie d'aller y faire un petit

Tout - En juin, nous avions voulu
aller voir les Elie à Oxford - et
puis nous n'avons pas pu -
je n'ai jamais été à Oxford -
Nous venons de penser - que -
peut-être - nous pourrions y
aller passer quelques jours quand
vous y serez - en nous arrêtant
un peu à Londres pour voir
des amis - Y serez - vous à la
fin d'août - au commencement
de septembre ? - Vous seriez
bien bonne de me dire cela par
quelques mots sur une carte.

Il faudrait encore que Florence
pût venir me garder les enfants.

- Mais enfin, ce n'est pas bien
loin d'ici - et c'est idiot de ne
jamais monter sur ces bateaux

qui font la navette continuellement
et que je regarde toutes les fois
que je vais à Dieppe en pensant
que j'aimerais être dessus -

Miss Mabel m'a écrit dernie-
rement qu'elle allait mieux -
Elle est, je crois jusqu'à de-
main, à Pantigny avec sa
sœur et quelques jeunes Dieppoises.
Elles devaient venir ici le 1^{er} août
pour une quinzaine de jours.
Madame Hecht, que nous avons
été voir l'autre jour à Varenge-
ville, m'a dit aussi que Miss
Mabel allait bien mieux - au
moment où elle l'a quittée à
Paris.

La maison est pleine en ce
moment - ~~Mais~~ et je suis occu-

à Londres en novembre. Il y a là des
personnes qui s'intéressent beaucoup
à elle. Ici aussi d'ailleurs - Pleyel
lui donne pour rien un piano à queue -
lequel remplit en ce moment mon
petit atelier... Elle s'appelle Balbina
Braynne.

J'ai copié beaucoup de préface.
La voici -

Au revoir, bien chère Miss
Paget - peut-être à Oxford - qui
sant !

Henriette et Genevieve m'ont deman-
dé de vous embrasser pour elles -
et nous vous envoyons nos bien
affectueux respects

Berthe N.

Je viens de recevoir une lettre de
Madame Duclaux qui me dit que
Pontigny semble avoir très bien réussi
à sa soie.

L'HAVTEVR. AV LECTEUR.

Ceci est écrit au haut des pages de la
préface. qui - dans notre livre -
françoise, commence ainsi :

" - - - - on bien en remplissent seulement
leur mémoire sans en rien départir
au jugement : Tellement qu'ils en
rapportent leur âme bouffie et non
pleine, enflée du vent de vaines pa-
roles, mais vide de choses sérieuses.
Et de fait, que l'on examine qui l'on
vendra de leurs Escholiens après dou-
ze ou quinze ans qu'ils auront em-
ployez en leurs Collèges, l'on les trou-
vera à la vérité garnis de force
Grec et Latin, leur mémoire remplie

de mots choisis
et comme à Triéz
sur le volut. qu'ils
sçauront à l'avanture
condre de clauses et entre-lasées
de quelque gentille façon, mais
leur entendement depourvu de
toute solide doctrine. Ils sçavent
ce que sçait Homère, Cicéron,
Virgile, mais ils ne sçavent
rien eux-mêmes, et ne peu-
vent rien monstres que par li-
vres. Si bien que tant s'en fait
qu'ils y aient formé en quelque
façon leur jugement, que même
le plus souvent ils semblent être
ravalés de leur sens commun,
et deviennent comme abrutis et
inertes à la conversation civile

et à l'employ des charges, ne pouvant
ny alléguer une histoire à propos,
ny produire aucun trait de Science
et de jugement aux occurrences de
leurs discours et actions; et sans
doute eussent-ils esté plus sçavans
et habiles, s'ils n'eussent point
appris à telle Escole, se contentans
de cultiver d'eux-mesme sans
autre artifice, les sens dons de
la nature.

(Puis il s'élève contre les livres
« ne s'occupans d'ordinaire qu'aux
subtilitez Grammaticales et pa-
rèmens du langage » ... et qui
« courent de tant d'obscurités et mots
étrangers, que l'histoire ou Science
estant ainsi défigurée et perdant
sa naïveté n'est plus reconnaissable
et y perd son usage. »

Ensuite il explique ce qu'il a voulu faire :

" Le Lecteur donc verra que j'y ay exprimé non seulement les simples mots, me contentant d'une légère atteinte, et de donner une vaine et superficielle notion des noms, qui est un savoir pédantesque : mais d'abondant j'y ay adjoint selon mon pouvoir, une entière et véritable instruction des choses, mettant au long les opinions des Philosophes du Temps passé, récitant les erreurs et hérésies des plus signalés schismatiques, décrivant enfin en termes généraux la vie, les vertus, les vices, et autres qualités tant du corps que de l'esprit, de tous les plus illustres personnages, Papes, Em-

peuples . Roys , Philosophes , Hérétiques
et autres mesmes de ce siècle . Et
non seulement en décrivent les ges-
tes des hommes en particulier , mais
d'iceux mesmes pris en gros par la
déclaration des mœurs , police et
religion des habitants des villes ,
Provinces , Royaumes et Empires ,
dont j'ai décrit l'Estat et les par-
ticuliaritez .

J'y ai aussi traité les fables
principales et tout au long à la
façon des histoires , tant pour sa-
tisfaire à la curiosité de plusieurs
qui autrement ne pourroient en-
tendre la plupart des livres an-
ciens , et spécialement des Poëtes ,
qu' aussi pour tirer de ces mêmes
circonstances et particularitez

(dont les Poètes ont enveloppé leurs fables)
les mystères profonds de la sagesse des
anciens, tant pour l'instruction des mœurs
que pour l'intelligence des choses na-
turelles : je n'en ay tantefois extrait
ni narré que des Auteurs plus
dignes du vieux temps, tels
qu'Hésiode, Homère, Virgile et Ovide,
et non de ces modernes, qui portez
de haine contre la superstition Pa-
ganne, y ont annexé mille abus,
dites et faits ridicules, sans aucun
appui de l'antiquité. Es explica-
tions ou anatomies, soit morales,
naturelles ou politiques, que je puis
du sens mystique des Fables, j'ay
fait extraction des plus naïves et li-
térales, comme les plus probable-
ment convenables à l'intention
des Auteurs anciens et icelles, les
tirant de plus souvent de l'éty-
mologie de leurs mots : Si je trans-

plante quelquefois les conceptions d'autrui
dans mon solage, et les compare avec
mienne, en tels sujets les matières sont
communes, et c'est quelquefois industrie
de cacher sa faiblesse sous de grands
croyants : je requiers seulement qu'on
s'attende à la façon que j'y donne,
et qu'on voye si en ce que j'y com-
pente j'ay sceu faire un bon choix,
et retrancher, et secourir proprement
par la disposition et la grâce, l'in-
vention d'autrui.

Mais en tout cas, je fais la descrip-
tion de l'Histoire ou de la Fable tant
vraie et informée, dépouillée de
de tant enrichies enant de paroles,
revêtues de la seule simple naïveté,
qui est l'habit de la vérité : Aussi
mes raisons n'y ont autre employ
que d'exprimer naïvement l'expé-
rience du passé, et la diversité des
événemens humains, nous repré-
senter infinis exemples à toutes

sortes de formes.

Les Histoires que j'emprunte se n'y
ni rien meslé du mien - et les ren-
voie (ceux qui trouvent à redire) sur
la conscience de ceux de qui je les
prends.

(Il cite ses sources :)

Quant à la géographie, j'emprunte plus
communément les Auteurs de ce
siècle, Vattel, Mercator, Mafin et
autres qui l'ont traitée à l'usage des
savants.

(Il s'excuse des fautes et des erreurs
qui peuvent se trouver dans son Livre)
" Je ne doute pas - " qu'il n'en
n'y trouve plusieurs endroits que, par
ma science, ou ma perspicacité n'au-
raient pu reconnaître pour les éviter.

Heureux si l'on ne me rend point
compte des fautes qui s'y sont con-
fies par la fantaisie ou inadvertance
des Imprimeurs, plus curieux
de leur profit que de l'honneur

de ceux dont ils manient les ouvrages.
Je présente donc ce tableau
comme Polybè fait les siens.
Le pinces encores en ^{la} main, et prêt
à reformer tout ce que les plus dis-
crets jugeront y trouvant à redire.
Mais cependant je supplieray la
Lecteur de prendre en bonne part
ce premier essai, et reconnoître
que la perfection qui ne s'y trouve,
l'est en l'intention que l'Auteur
a de luy offrir chose qui luy soit
utile et agréable.

DICTION